

P Parole de Vie

Avril
2021

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire de la Parole de Vie

« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis » (Jean 10,11)

Dans la vie actuelle, les images bibliques nous semblent bien éloignées de nos exigences modernes d'efficacité ! Pourtant, ne ressentons-nous pas parfois le besoin d'un lieu de repos, d'une rencontre avec quelqu'un nous accueillant tels que nous sommes ?

Jésus se présente comme celui qui, plus que tout autre, est prêt à nous écouter et même à donner sa vie pour chacun de nous.

Dans ce passage d'évangile, le Seigneur nous assure de sa présence dans la vie de chacun de nous, comme promis à Israël par les prophètes ¹.

Jésus est le pasteur, le guide qui connaît et aime ses brebis, c'est-à-dire le peuple fatigué et parfois égaré. Ce n'est pas un étranger, qui ignore les besoins du troupeau, ni un voleur, qui vient pour emporter, ni un brigand, qui tue et disperse, ni un mercenaire, qui n'agit que pour son propre compte.

« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis »

Le troupeau que Jésus ressent comme sien, ce sont non seulement ses disciples, tous ceux qui ont reçu le baptême, mais bien d'autres encore. Il connaît chaque créature humaine, l'appelle par son nom et prend soin d'elle avec tendresse.

Il est le vrai pasteur. Non seulement il nous guide vers la vie et vient nous chercher chaque fois que nous nous égarons ², mais il a déjà donné sa vie pour accomplir la volonté du Père, c'est-à-dire la plénitude de la communion personnelle avec lui et la reconstruction de la fraternité entre nous, alors qu'elle avait été mortellement blessée par le péché.

Efforçons-nous de reconnaître la voix de Dieu, d'entendre sa parole adressée à chacun, et de la suivre avec confiance. Soyons sûrs que nous sommes aimés, compris et pardonnés sans condition par celui qui nous dit :

« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis »

Quand nous reconnaissons, au moins un peu, cette présence silencieuse, mais puissante, dans notre vie, nous éprouvons le désir de la partager, de faire grandir notre capacité d'accueil et d'attention aux autres. À l'exemple de Jésus, essayons alors de mieux connaître les membres de notre famille, nos collègues de travail, nos voisins, et de nous laisser bousculer par les exigences de ceux qui nous entourent.

Laissons libre cours à l'imagination de l'amour, en impliquant autant les autres que nous-mêmes. Contribuons ainsi à la construction de communautés fraternelles ouvertes et accompagnons avec patience et courage le cheminement de tous.

Méditant cette phrase même de l'Évangile, Chiara Lubich écrivait : « *Jésus disait : "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13). Il a vécu son offrande jusqu'au bout. Son amour est un amour oblatif, c'est-à-dire un amour effectivement prêt à donner sa vie. Dieu nous demande, à nous aussi, des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention, la mesure de son amour. Seul cet amour est chrétien. Ce n'est pas un amour quelconque, une apparence d'amour, mais un amour si grand qu'il est prêt à donner réellement sa vie. Si nous agissons ainsi, notre vie de chrétiens connaîtra un saut de qualité. Et nous verrons alors venir autour de Jésus, attirés par sa voix, des hommes et des femmes de tous les pays* ³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Ez 34,24-31.

(2) Cf. Lc 15,3-7 ; Mt 18,12-14.

(3) D'après C. LUBICH, *Parole de Vie* d'avril 1997, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 576-577.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Jésus, plus que tout autre, est prêt à nous écouter et à donner sa vie pour chacun de nous.
- Il connaît chaque être humain, l'appelle par son nom et prend soin de lui avec tendresse.
- Efforçons-nous de reconnaître la voix de Dieu et de la suivre avec confiance.
- Comme Jésus, essayons de mieux connaître les membres de notre famille, nos collègues de travail, nos voisins, et de nous laisser bousculer par leurs exigences.
- Dieu nous demande des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention, la mesure de son amour, c'est-à-dire en étant prêts à donner réellement notre vie.



Chiara LUBICH, *Réponses aux volontaires*, Nouvelle Cité 2005, pp. 162-165.

Question : nous remarquons autour de nous une grande peur de vivre, comme un découragement face à la vie : suicides, jeunes époux qui ne veulent pas avoir d'enfants, fuite dans un rajeunissement artificiel chez de nombreuses personnes âgées ou bien fuite dans la mort parce qu'on se sent un poids pour les autres. De nombreuses initiatives et réponses sont proposées mais, à notre avis, elles ne vont pas au fond du problème. Il nous semble entrevoir une réponse à tout cela en considérant l'Idéal sous l'aspect de la santé spirituelle, physique et mentale. Pourrais-tu nous aider à pénétrer davantage cette espérance pour l'humanité ?

Nous vivons dans un monde où l'air est absolument irrespirable et, en vivant dans ce monde, nous risquons nous aussi d'en perdre parfois le souffle ; car nous sommes assaillis par des bouffées d'air vicié qui parlent de vie impossible, de suicides, de jeunesse délinquante, de drogue...

Le conseil que je donne toujours [...], c'est de vivre dans une « nuée ». La « nuée », c'est la Parole de Vie.

Si nous vivons en ce moment, par exemple, le fait d'être ici, nous pouvons être satisfaits, parce que c'est un beau moment, même sans penser à la Parole de Vie. Mais quand nous partons d'ici et allons au milieu du monde où les autres ne sont pas comme ces frères-ci, ces bouffées d'air vicié nous parviennent, et nous voyons alors tous les problèmes dont quelques-uns seulement ont été mentionnés ici.

Comment devons-nous les aborder ? [...] En vivant l'Évangile.

L'Évangile est pour nous la « nuée » dans laquelle nous devons vivre : nous savons que chaque circonstance est un visage de Jésus abandonné : le découragement, le manque de volonté – Jésus a crié à ce moment-là, il pensait avoir tout raté, il croyait que sa vie avait été inutile – ce sont tous des aspects de Jésus abandonné. Et nous, grâce à la Parole de Vie, qui a toujours un aspect positif, nous pouvons transformer ces moments négatifs en quelque chose de positif.

Nous devons être dans la « nuée » et nous devons vivre dans le monde, près de nos frères, comme autant de nombreuses « nuées ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu se présentait souvent au peuple juif sous la forme d'une nuée qui précédait le peuple. Nous devons entraîner ce peuple découragé, ce monde plein de problèmes, non pas en affrontant directement les difficultés, mais en restant dans la « nuée ». Là, on n'aborde pas les choses de plein fouet, on les contourne peut-être, mais on arrive au fond du problème ; on y arrive peut-être plus tard, mais on y arrive.

Voici donc mon conseil : quand cette rencontre sera terminée, demain, ne sortez pas de cette « nuée », ne sortez pas de la Parole de Dieu, ne sortez pas de l'Évangile. Vivez chaque instant de votre vie, avec votre femme, avec vos enfants, avec votre chef de bureau, avec vos collaborateurs, avec vos collègues, de façon évangélique. Restez dans la « nuée » !

Les autres vous verront ; ils vous comprendront ou ne vous comprendront pas, car la haine du monde existe aussi – vous en ferez l'expérience si ce n'est déjà fait – c'est une des choses dont « héritent » ceux qui vivent l'Évangile. Vous serez haïs et vous serez aimés, et tant pis pour la haine ! Mais vous serez aussi aimés et suivis et vous attirerez d'autres dans la « nuée ».

Selon moi, c'est dans cette « nuée » que réside le salut de la société d'aujourd'hui, car il est impossible de résoudre les problèmes un à un.

Autour de vous, tout semble dans la tempête, la foi vacille, la doctrine vacille, la morale est ébranlée, tout vacille. Mais quand les membres de notre Mouvement se rencontrent, ils sont comme dans un petit paradis, ils sont dans la « nuée » de Jésus au milieu, dans la « nuée » de l'Évangile, l'Évangile vécu.

Je ne suis pas en train de vous dire quelque chose d'éthéré ou d'abstrait, je vous parle de la réalité la plus concrète qui soit : Dieu. Vivez en Dieu et vous résoudrez tous ces problèmes, pour vous et par voie de conséquence pour les autres, qui vous demanderont : « Comment fais-tu pour garder une telle sérénité au milieu de tout ce chaos, de tout ce vacarme ? Comment parviens-tu encore à rester debout ? »

Et vous, au plus profond de vous-mêmes, vous êtes en paix. Si vous observez la liturgie, elle est toujours très positive, toujours pleine d'espérance : « Tu es mon berger, dans de verts pâturages, tu

me fais reposer, etc. » La liturgie élève toujours l'âme. C'est Dieu, Dieu qui parle, Dieu qui nous soutient sans cesse, même dans les moments les plus périlleux, même dans les désordres les plus variés, même au milieu de la confusion des idées, même dans les états d'âme les plus confus.

Soyez dans la « nuée » et entraînez-y les autres. Cela ne signifie pas s'abstraire du monde, mais y faire une injection de Dieu.



D'après Chiara LUBICH, *Scritti Spirituali/1*, Città Nuova 1978, pp. 11-14.

Extrait du discours de Chiara Lubich au Congrès eucharistique de Pescara le 15 septembre 1977

À Trente aussi la guerre fait rage. Ruines et décombres, beaucoup de morts.

Avec mes nouvelles compagnes je me trouve un jour dans une cave sombre, une bougie nous éclaire. J'ouvre l'Évangile que j'ai entre les mains et tombe sur la prière de Jésus avant qu'il ne meure : « Père, que tous soient un » (Jn 17,11-21). Ce n'est pas un texte facile pour les jeunes filles que nous sommes, pourtant ces paroles semblent s'illuminer une à une, elles sèment en nous la conviction que nous sommes nées pour *cette page-là* de l'Évangile.

Nous nous retrouvons, pour la fête du Christ-Roi, autour d'un autel, où nous disons à Jésus : « Toi, tu sais comment faire pour réaliser l'unité. Nous voici. Si tu le désires, sers-toi de nous. » Les textes de la liturgie du jour nous fascinent : « Demande-moi, et je te donne les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre... » (Ps 2,8).

Nous le demandons : Dieu est tout-puissant.

Les bombardements se succèdent et font disparaître peu à peu ce qui constituait un peu l'idéal de chacune d'entre nous. L'une aimait sa maison : elle a été sinistrée. Une autre voulait se marier : son fiancé ne reviendra pas du front. Je rêvais de faire des études : la guerre m'empêche d'entrer à l'université.

Chaque événement nous touche au plus profond. À travers les circonstances, Dieu nous enseigne quelque chose qui est clair : Tout est vanité des vanités (cf. Qo 1,2.). Tout passe.

En même temps, Dieu fait naître une question en moi, pour nous toutes, et avec elle la réponse : « Existe-t-il pourtant un idéal qui ne meure pas, qu'aucune bombe ne puisse détruire, auquel nous puissions nous donner totalement ? »

Oui, Dieu.

Nous décidons de faire de Dieu l'idéal de notre vie.

Nos parents se sont réfugiés dans les vallées voisines. Notre petit groupe est resté à Trente, les unes à cause du travail, les autres pour leurs études, moi pour suivre le mouvement naissant. Un petit appartement nous accueille, que nous appelons « la maisonnette ».

De jour comme de nuit, nous courons aux abris. Chaque fois, nous emportons l'Évangile avec nous.

Nous avons trouvé l'idéal pour lequel nous voulons vivre : Dieu.

Mais comment le mettre en pratique ?

L'Évangile répond : « Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur ! » pour entrer dans le Royaume des Cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). Donc, pas de piétisme ni de sentimentalisme. Ce qui compte, c'est faire la volonté de Dieu.

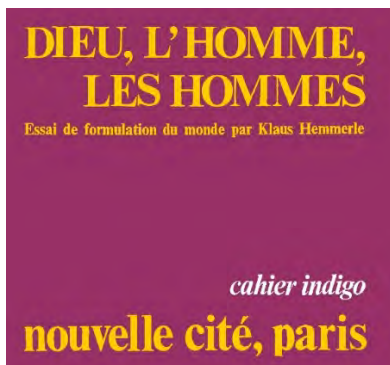
L'abri où nous trouvons refuge n'est pas sûr. Sans cesse, nous sommes face à la mort, ce qui provoque en nous une autre question : « Qu'est-ce que Dieu désire de nous plus particulièrement ? Si nous mourons, nous aimerions avoir mis cette volonté de Dieu en pratique, au moins dans nos derniers instants. » L'Évangile nous répond, il parle d'un commandement nouveau que Jésus dit sien : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,12-13). Nous nous regardons les unes les autres.

Nous nous déclarons : « Je suis prête à mourir pour toi..., pour toi..., pour toi..., et toutes pour chacune. » Cette promesse solennelle éclaire les mille exigences quotidiennes de l'amour fraternel. Il ne nous est pas toujours demandé de mourir les unes pour les autres, mais nous pouvons tout partager : soucis, joies, souffrances, les quelques biens, les petites richesses spirituelles...

Et voilà que nous nous rendons compte que notre vie n'est plus la même. Quelqu'un, silencieusement, s'est introduit dans notre groupe, frère que nous ne voyons pas mais qui nous donne une certitude, une joie comme jamais, une paix nouvelle, une plénitude de vie, une lumière sans pareille. C'est Jésus, il réalise parmi nous ses paroles : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Nous ne voulons plus jamais le perdre.

Plus tard, beaucoup plus tard, nous comprendrons ce que cela signifie. C'est, en germe, une reproduction de la petite maison de Nazareth : des vierges qui habitent ensemble, avec Jésus au milieu d'eux. *Le focolare*.

Cependant, pour que Jésus soit avec nous, il faut que nous soyons toujours prêtes à aimer, jusqu'à mourir les unes pour les autres. Jésus est spirituellement et pleinement présent parmi nous si nous sommes unies de la sorte.



Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'Homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, pp. 16-19.

Le monde est une parole d'amour par Dieu adressée à quiconque en fait partie ; le monde est un regard d'amour que Dieu porte sur chaque être. Ce que le monde est dans sa totalité il l'est encore en chacune de ses parties : dans le monde le plus petit détail est un regard de l'amour divin.

Comment le savons-nous ? Qu'est-ce qui nous donne le droit d'interpréter tout ce qui existe non seulement comme promulgation de la volonté créatrice de Dieu, mais aussi comme déclaration de son amour ?

Si nous analysions de l'extérieur uniquement le monde tel qu'il se manifeste nous aurions sans doute quelque difficulté à conclure que partout, toujours, il exprime l'amour de Dieu. Cependant en Jésus-Christ Dieu nous a fait connaître qu'il est amour. Il a même placé cette affirmation au cœur de sa révélation, et comme une synthèse. L'énoncé : « Dieu est amour » n'est pas simplement un dogme parmi les dogmes révélés. Il faut l'entendre comme l'expression la plus radicale et la plus totale de la révélation touchant la Divinité (cf. 1 Jn 4,8.16). Si Dieu est en lui-même amour, tout ce qu'il accomplit doit à son tour n'être qu'amour. De l'amour il ne peut sortir que de l'amour. Par conséquent, si le monde est une création de Dieu il constitue une manifestation de l'amour de Dieu. Même là où le monde s'est refusé à l'amour divin, celui-ci continue ses avances et son action puisque tout ce que contient le monde ne se maintient dans l'être que par la sollicitude de Dieu. Tout ce que Dieu garde en mains conserve la marque de l'amour qui l'a fait.

La formule du monde, la foi nous la livre et la voici : Dieu est amour.

Voilà ce que chaque être nous répète ; voilà le rappel constant à l'oreille du fidèle, au travers de chaque expérience nouvelle. Le croyant d'ailleurs exprimera cette foi d'une façon vraie et vivante en proclamant par le monde, en toute situation, en toute expérience : « Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous » (1 Jn 4,16).

La formation de la conscience chrétienne se réalise au fur et à mesure que le croyant apprend à rendre transparentes toute situation et toute expérience à la lumière de ce principe et fondement de sa foi : Dieu est amour. Le chrétien peut se flatter d'avoir dominé chrétiennement la situation, d'avoir perçu la portée chrétienne de son expérience si et seulement si l'une et l'autre ont été effectivement pour lui la voie pour accueillir l'amour divin et pour en témoigner devant le monde par une réaction personnelle. En d'autres termes, quel que soit le problème que lui posent les vicissitudes du monde, la réponse doit venir comme un éclair : Dieu est amour. Encore : son programme sous-jacent à tout ce qu'il entreprend d'exécuter dans le monde, pour le monde, devrait être : porter témoignage à l'amour de Dieu.

Alors, être au monde deviendrait pour le chrétien synonyme d'envisager, puis de construire ce monde dans une perspective chrétienne.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

La parabole du berger (Jean 10,7-15)

07 Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

08 « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés.

09 « Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir.

10 « Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

11 « Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

12 « Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.

13 « C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

14 « Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,

15 « comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. »



Promotion

Je suis secrétaire dans un hôpital de New York. Depuis plusieurs mois je donne la parole de vie à mon chef de service et celui-ci s'est tout de suite senti concerné. Récemment il m'a raconté l'expérience que cela lui avait permis de faire : « Depuis des années, je cherchais à aider les membres du personnel à progresser dans leur carrière, sans jamais avoir l'impression d'y réussir. J'ai repris courage en lisant le commentaire de la parole de vie. Et les choses semblent changer. Par exemple, je connaissais un jeune homme qui était employé comme magasinier. Il me semblait qu'il était tout à fait capable d'occuper un emploi plus élevé et je l'ai proposé pour une promotion. À ma grande surprise, il a été nommé à la comptabilité au bout de quelques jours. Mais cela n'a peut-être marché que parce que j'avais essayé de l'aimer vraiment, en n'étant pour lui que parole vécue ».

Susan – États-Unis

Avec les voisins

En lisant dans le commentaire de la parole de vie que Dieu désirait régner non seulement au-dedans de chaque individu mais aussi dans la collectivité, j'ai voulu établir un rapport plus profond avec mes voisins.

En particulier avec ma voisine de palier un lien très concret s'est établi : je lui ai gardé plus souvent ses enfants, je l'ai aidée à faire ses courses, etc.

Elle aussi s'est mise à vivre la parole de vie et a voulu la communiquer à sa mère et à son frère.

Quant à son mari, qui était catholique (alors qu'elle et moi sommes anglicanes) mais s'était éloigné de l'Église, il a recommencé à participer à la messe. Et la communauté, ainsi, se construit peu à peu.

Mary - Écosse

Le bar - rencontre

Dans notre université l'individualisme règne en maître. Professeurs et étudiants organisent chacun leur petite vie pour leur propre compte et il n'y a aucun échange.

Nous sommes tout un groupe à essayer de vivre la parole de vie et nous nous sommes demandé comment créer des rapports différents.

L'idée nous est venue de mettre sur pied un petit bar, même s'il existait déjà une cafétéria à l'intérieur de la faculté. Nous avons demandé quelques fonds à l'administration et tout le reste a été obtenu par la communion des biens entre nous. Une secrétaire nous a fait cadeau d'un réchaud, quelqu'un nous a donné des tasses, un autre une bouilloire.

Quand le bar a ouvert, les premiers à venir voir furent les étudiants de gauche, surpris que d'autres étudiants se mettent à prendre des initiatives. Ils nous ont demandé :

Mais qui vous a donné l'autorisation ? De quel parti êtes-vous ?

Nous ne sommes d'aucun parti et nous ne faisons pas cela pour gagner de l'argent. Nous voulons donner aux étudiants la possibilité de communiquer plus entre eux, de créer des rapports un peu plus vrais.

Le hasard voulut que la cafétéria de l'université soit fermée pendant trois semaines, juste au moment où notre bar ouvrait ses portes. Si bien que tout le monde vint chez nous. Les étudiants commencèrent à mieux se connaître, à découvrir en particulier les étudiants des autres semestres, alors qu'ils ne se rencontraient jamais auparavant.

Nous avons eu l'occasion de faire connaissance avec beaucoup d'entre eux et d'établir avec certains des rapports très profonds. Nous avons démarré tout cela avec presque rien, mais cette petite initiative s'est en fait révélée encore plus positive que nous ne le pensions au départ.

Elisabeth - Allemagne

Licenciement

Dans mon usine, des lettres de licenciement ont été adressées à un certain nombre d'ouvriers. L'un d'eux, qui se trouvait dans une situation économique difficile, fut convoqué au service du personnel pour y recevoir notification de son licenciement. Je le vis revenir consterné. Je ne le connaissais pratiquement pas, mais suffisamment pour être au courant de ses difficultés. La parole de vie me revint en mémoire : « Que ton Règne vienne... » M'approchant donc de lui, je l'invitai à se rendre à nouveau, avec moi, dans le bureau du personnel.

J'essayai alors d'expliquer sa situation au responsable et j'ajoutai : « Moi, j'ai moins de problèmes que lui. Ma femme travaille. Licenciez-moi plutôt à sa place ». Entendant cela, le chef du personnel ne savait plus trop quoi dire. Il promit de réexaminer son cas et d'essayer de ne pas le licencier, éventuellement en lui proposant un autre poste. À la sortie, mon collègue pleurait en me remerciant. Le fait fut vite connu dans toute l'usine et deux autres ouvriers se rendirent au service du personnel pour y faire la même demande que moi. La direction fut obligée de repenser ses méthodes relatives au choix des personnes à licencier.

Ayant appris ce qui s'était passé, le curé en parla dans son homélie dominicale, avec discrétion et sans citer personne. Les assistants en furent très touchés. Et, le jour suivant, deux étudiants apportèrent au curé toutes leurs économies en le priant de les donner aux familles des ouvriers en difficulté.

Bruno - Italie

Chaîne de solidarité

Un matin, en arrivant au bureau, j'ai rencontré la femme de ménage, qui avait l'air très triste. Elle m'a dit qu'elle venait de perdre sa mère et que ses frères et sœurs la laissaient s'occuper de tout. Le chagrin, les papiers à mettre en ordre, l'enterrement qui allait avoir lieu, tout cela l'avait complètement démoralisée. J'ai senti que je devais l'aimer jusqu'au bout, et j'ai décidé d'aller à l'enterrement.

Mais pour cela, il fallait que je demande une permission spéciale à l'ingénieur en chef. Quand je lui en ai parlé il a été très touché. Il a voulu venir lui aussi et a même proposé son aide pour régler toutes les questions matérielles.

Deux jours plus tard, jour de l'enterrement, le président de la société était de passage pour une inspection. Quand il est passé dans mon bureau, j'ai dû lui dire que je devais bientôt partir pour assister à un enterrement et je lui ai raconté l'histoire de la femme de ménage.

Il m'a laissé partir à temps et le lendemain a convoqué la femme de ménage pour lui proposer de prendre en charge tous les frais de l'enterrement.

Nuri (musulmane) - Canada

Un juste équilibre

Je suis mariée depuis onze ans. Nous avons trois enfants, bientôt quatre, et nous habitons un petit village du nord de l'Italie.

Quand j'ai rencontré Louis, mon mari, nous avons tout de suite été d'accord sur beaucoup de choses. Nous travaillions tous les deux en usine et nous étions tous deux issus de famille modeste. Nous avons reçu une éducation assez traditionnelle, basée sur des concepts simples que nous avons acceptés sans élever d'objections.

Cette éducation considérait par exemple comme un fait acquis que l'homme, en sa qualité de chef de famille, pouvait prendre seul les décisions et sortir de chez lui quand il en avait envie. Il se devait simplement de procurer le nécessaire à sa famille. Quant à la femme elle avait la charge de la maison, de l'éducation des enfants, et ne devait sortir que pour des motifs strictement familiaux, ou bien accompagnée par son mari. Certes, personne ne l'empêchait d'en faire à sa guise, mais le jugement des autres ne l'épargnait guère.

Il en a d'abord été ainsi chez nous, quand nous avons été mariés. Comme je travaillais toujours à l'usine, Louis m'aidait bien à la maison, mais, au fond, c'était moi qui assurais la responsabilité des travaux domestiques tandis que, s'il fallait aller quelque part, c'était lui qui se trouvait le plus libre pour s'y rendre. De temps en temps, cela me gênait et je le lui faisais remarquer, mais nous nous disions que cela était ainsi depuis que le monde est monde et nous ne voyions vraiment pas comment faire autrement.

Puis nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres familles qui essayaient de baser toute leur vie sur les paroles de l'Évangile. Cela a été pour nous une renaissance à une réalité nouvelle telle que nous l'espérions au-dedans de nous. Nous choisissons Dieu comme tout de notre vie et cela avait pour conséquence immédiate d'établir entre nous un rapport nouveau d'amour réciproque. Il n'y avait plus de différence entre homme et femme puisque nous nous reconnaissions tous deux fils de Dieu. Il n'y avait plus non plus de différence d'importance entre nous, chacun ayant un unique droit, celui d'aimer le premier.

Un lien très fort nous unit peu à peu à nos nouveaux amis. Nous essayions de nous aider pour tout ce dont nous pouvions avoir besoin : accompagner quelqu'un à l'hôpital, garder les enfants d'un ménage qui devait s'absenter, bricoler quelques aménagements chez l'un ou chez l'autre si nécessaire.

Au bout de quelque temps, il se trouva que Louis ne pouvait plus m'accompagner, pour des raisons de santé. Il était d'ailleurs nécessaire que quelqu'un garde les enfants. J'eus donc fréquemment à sortir seule. Puisque nous habitons un village isolé, il parut logique que je passe mon permis de conduire, ce que nous n'aurions jamais envisagé quelques années plus tôt. Cela me coûte parfois

de partir seule, observée par nos voisins qui sont sans doute choqués, mais j'ai appris à agir devant Dieu seul.

Il peut bien sûr arriver aussi que je ne puisse m'absenter de la maison malgré mes engagements extérieurs et alors que nous cherchons chacun à respecter la liberté de l'autre. Mais cela ne me coûte pas de rester chez moi dans ces moments-là. Ce n'est plus, en effet, parce que je suis une femme que je reste, mais parce que je veux aimer au maximum. C'est le fruit d'un choix. Je ne suis plus esclave mais libre, libre d'aimer.

On entend actuellement dire beaucoup de choses sur la femme, sur sa réalisation, sur la maternité. Il suffit d'allumer son téléviseur pour en entendre de toutes les couleurs. Et il est certain que beaucoup de choses doivent changer. Mais mon expérience me permet de dire qu'il suffit de vivre l'Évangile pour trouver un juste équilibre.

Eleonora - Italie

(Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1980, pp 164-174)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021